AVSF
AGRONOMES & VÉTÉRINAIRES SANS FRONTIÈRES

Le progrès c'est elle !

L'AGRICULTURE PAYSANNE EST L'AVENIR DE L'AGRICULTURE.

LES VICTOIRES D'AVSF AU SERVICE DE L'AGRICULTURE PAYSANNE ET DE L'AGROÉCOLOGIE

L'agriculture paysanne est sans doute l'une des activités humaines les plus anciennes. D'elle dépend en partie l'avenir de l'Humanité, pour assurer une alimentation suffisante, saine et accessible à toutes et tous, préserver les ressources de la planète et le climat, garantir des conditions de vie dignes et justes à des paysans, hommes et femmes, qui représentent plus du tiers de la population mondiale.

Depuis plus de 40 ans, chez Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières – AVSF, nous nous battons pour défendre ces paysans et paysannes des pays du Sud, en les accompagnant vers l'autonomie alimentaire et économique. Les projets mis en œuvre dans plus de 20 pays appuient les communautés rurales pour développer des agricultures et des élevages productifs et viables, mais aussi durables et respectueux de l'environnement et de la santé humaine.

L'agroécologie est ainsi depuis toujours au cœur de l'action d'AVSF.

En France depuis 5 ans, AVSF déploie des campagnes de sensibilisation auprès du grand public et des consommateurs sur l'urgence de défendre en France et dans les pays du Sud ces agricultures paysannes et les nécessaires transitions agroécologiques : pour des systèmes agricoles, d'élevage et alimentaires « + près, + sain, + juste », s'émancipant des pesticides et autres intrants d'origine chimique néfastes pour l'environnement et les Humains, utilisant les semences paysannes pour plus d'autonomie paysanne et une meilleure adaptation aux risques climatiques, s'appuyant sur des élevages paysans respectueux des écosystèmes, de la santé humaine et du bien-être animal, enfin préservant la biodiversité naturelle et agricole.

2014
Plus près, plus sain, plus juste

2015
Stop pesticides

2016
Liberté pour les paysans

2017
Sauvons l'élevage paysan

2018
Cultivons la biodiversité

Un grand merci à tous les donateurs et sympathisants qui ont soutenu et diffusé ces cinq campagnes de sensibilisation. Grâce à eux, nous avons pu défendre auprès des décideurs ici et là-bas le choix de l'agroécologie et des agricultures paysannes, qui démontrent chaque jour leur modernité pour répondre aux attentes de nos sociétés. Grâce à eux, nous avons pu développer 40 nouveaux projets au cours des 5 dernières années qui ont eu des effets concrets sur les moyens et conditions vie de plus de 70 000 paysans et paysannes. Ils sont autant de preuves que ce choix est pertinent, efficace et urgent ! De véritables victoires qui sont aussi les leurs et que nous souhaitons partager ensemble.

Pourtant le combat est loin d'être terminé. Au Nord, comme au Sud, nous sommes nombreux à penser qu'il est urgent d'abandonner un modèle agricole et d'élevage industriel, excluant et dangereux pour l'environnement, la santé humaine et le réchauffement climatique. Une alternative existe : des agricultures paysannes s'appuyant sur des modes de production agroécologiques. Mais tout le monde n'en est pas encore convaincu !

La transition agroécologique des systèmes agricoles, que nous défendons depuis plus de 20 ans, vise à transformer en profondeur les modes de production et de consommation alimentaires.

L'agroécologie s'appuie sur l'usage privilégié des potentialités des écosystèmes et de la biodiversité, tout en réduisant la pression sur l'environnement pour assurer la préservation des ressources naturelles non renouvelables. Pour y parvenir, les pratiques mobilisées tirent profit de la complémentarité de l'élevage et de l'agriculture ; elles s'adaptent aux spécificités des écosystèmes, de la parcelle et du territoire au cas par cas, et permettent *in fine* de réduire, voire supprimer les intrants d'origine chimique (pesticides, engrais, antibiotiques, etc.). La transition agroécologique renforce ainsi l'autonomie des producteurs vis-à-vis de ces fournisseurs d'intrants et de l'agrobusiness. Parmi les nombreuses pratiques utilisées, citons par exemple la diversification et les associations de cultures, l'emploi de fumures organiques et le compostage, l'agroforesterie, la lutte biologique préventive, l'ethnovétérinaire, etc.

Pourtant le combat est loin d'être terminé.

Face aux défis qui attendent l'Humanité, agroécologie et agricultures paysannes sont pour nous des voies d'avenir pour répondre aux besoins et demandes de nos sociétés. Si nous sommes convaincus de leur efficacité, c'est parce que les projets que nous soutenons sur trois continents montrent l'impact positif de ces choix sur les conditions de vie des hommes et des femmes, mais aussi sur les animaux et la planète. Nous prouvons que l'agroécologie permet d'augmenter la productivité agricole des exploitations paysannes les plus vulnérables, favoriser la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations, accroître les revenus paysans, améliorer leur résilience aux aléas climatiques et lutter contre le changement climatique, tout en préservant les ressources naturelles et la biodiversité. De premières victoires pour de grands enjeux, qu'il faut aujourd'hui consolider, reproduire et développer pour convaincre les indécis et mener ainsi une transition agroécologique ambitieuse et indispensable des systèmes agricoles et alimentaires.

10 VICTOIRES...

...ET AUTANT DE RAISONS DE CROIRE EN L'AGROÉCOLOGIE !

1 **TOGO** Résister au changement climatique

2 **MADAGASCAR** Lutter contre la faim

3 **PÉROU** Augmenter la production et les revenus de peuples autochtones

4 **PÉROU** Conserver et valoriser la biodiversité dans les Andes

5 **HAÏTI** Combattre la déforestation et la pauvreté

6 **HONDURAS** Combattre les discriminations

7 **GUATEMALA** Défendre ses droits et dynamiser l'économie du territoire

8 **MONGOLIE** Protéger des écosystèmes fragiles grâce au cachemire durable

9 **COLOMBIE | ÉQUATEUR** Soigner les animaux avec la médecine ethnovétérinaire

10 **ÉQUATEUR** Former les futurs cadres en agroécologie

1 TOGO Résister au changement climatique

Responsables de près de 25 % des gaz à effet de serre[1], la déforestation et les activités agricoles et d'élevage participent au réchauffement climatique, en particulier en conditions d'agricultures intensives et conventionnelles. Paradoxalement, alors que leurs pratiques agricoles et d'élevage sont pourtant très peu émettrices de gaz à effet de serre, les populations paysannes sont les premières victimes de ces changements climatiques. Et le nombre de réfugiés climatiques ne cesse d'augmenter ! Au nord du Togo, dans la région aride des Savanes où les sols sont les plus dégradés du pays, les caprices du climat déstabilisent la production agricole et fragilisent encore plus dangereusement les familles paysannes. AVSF développe avec elles des pratiques agroécologiques diversifiées qui limitent d'autant les risques liés aux chocs climatiques : intégration agriculture-élevage, plantations d'arbres fertilitaires, bandes enherbées et cordons pierreux pour lutter contre l'érosion, compostage et amélioration de la fertilité des sols, diffusion de charrettes pour le transport du compost, de pierres et plants, maraîchage de bas-fonds. Agroécologie et reforestation limitent d'autant les émissions de gaz à effet de serre.

+30%
Revenus des familles paysannes

[1]FAO : http://www.fao.org/news/story/fr/item/216994/icode/

Des progrès concrets !

Les pratiques agroécologiques limitent l'utilisation d'intrants d'origine chimique qui polluent les sols et contribuent au réchauffement, tout en permettant de s'adapter au changement climatique. Grâce aux ouvrages antiérosifs et à la plantation d'arbres, les sols sont mieux protégés des pluies violentes responsables de l'érosion des sols. Face aux risques de sécheresse, la structure du sol et sa capacité de rétention de l'eau sont améliorées grâce à l'utilisation du compost et de fumure organique, qui a augmenté de **52 %** et qui a permis une réduction drastique des apports d'engrais minéraux d'origine chimique sur les cultures : de **38 % sur le maïs, de 56 à 100 % sur l'oignon, de plus de 75 % sur la tomate.** L'utilisation de traitements naturels à base de neem, piment, oignon et ail, entraîne **une diminution, voire la suppression totale de l'utilisation de pesticides de synthèse sur la culture de la tomate.**

La production est finalement stabilisée, voire augmentée et des gains de rendements significatifs sont obtenus : **jusqu'à 4 tonnes/ha** en moyenne pour la tomate et **10 tonnes/ha** pour l'oignon.

1500 familles paysannes ont retrouvé **l'autonomie alimentaire** et sensiblement amélioré leur niveau de vie. Les revenus des familles paysannes ont ainsi augmenté de **30 %.**

2 MADAGASCAR Lutter contre la faim

Dans les régions arides et isolées d'Anosy et Androy, les familles paysannes vivent dans des situations de pauvreté et vulnérabilité extrême. Malgré une pluviométrie favorable durant certaines périodes de l'année, les températures peuvent dépasser les 40°C, entraînant une évaporation accrue de l'eau qui menace la survie des plantes et cause de fortes pertes de production agricole. Chaque année, la période de soudure alimentaire dure plusieurs mois et provoque famine et malnutrition pour les populations rurales et les enfants en bas âge.

x3
Rendements de la culture de manioc

Grâce à des champs-écoles mis en place avec AVSF, les paysans et paysannes ont pu expérimenter eux-mêmes de nouvelles pratiques agroécologiques et en comparer les coûts et rendements avec ceux des pratiques conventionnelles : associations de cultures qui participent à la lutte biologique contre les ravageurs et permettent de réduire l'usage d'intrants, agroforesterie et culture de *Cajanus* (pois d'Angole) qui fixe l'azote de l'air dans le sol et retient l'humidité avec ses racines, culture de manioc sur butte avec des apports de matière organique sans intrants de synthèse, etc. Grâce à ces nouvelles pratiques, les communautés paysannes malgaches ont la possibilité d'augmenter les rendements agricoles pour mieux se nourrir, de diversifier les cultures et leurs sources de revenus et de développer des systèmes agricoles capables de s'adapter au changement climatique.

Des progrès concrets !

En 2017, les rendements de la culture de manioc ont été **multipliés au minimum par 3 et parfois jusqu'à 7 : de 5 tonnes/ha jusqu'à 20 voire 35 tonnes/ha pour certains paysans.** Cette même année, **plus de 80 % des paysans formés,** soit 2 356 paysans, ont adopté les techniques agroécologiques, convaincus de leur efficacité. Avec l'apport financier du petit élevage également introduit par le projet et les pratiques agroécologiques, **ces familles parviennent aujourd'hui à diminuer la période de soudure alimentaire d'au moins 2 mois.**

3 **PÉROU** Augmenter la production et les revenus de peuples autochtones

Peuple autochtone de la province de Condorcanqui en pleine forêt amazonienne, les Awajuns vivent dans un contexte de pauvreté et d'exclusion, d'autant que l'activité traditionnelle de pêche et cueillette est en déclin, en raison de la pollution des fleuves et de la croissance démographique. Le projet mis en œuvre par AVSF avec ces communautés vise à mieux assurer leur sécurité alimentaire et nutritionnelle en augmentant et diversifiant les ressources alimentaires, tout en soutenant l'obtention de revenus grâce à l'artisanat traditionnel des femmes ou l'activité agricole. C'est sur la culture d'un cacao endémique amazonien, fin et aromatique, fort apprécié sur les marchés spéciaux du cacao, qu'AVSF a apporté son savoir-faire auprès des petits producteurs, afin d'augmenter la production et sa qualité : fertilisation organique, culture sous ombrage, taille et régénération. Associée à la mise en relation avec des marchés rémunérateurs du commerce équitable, cette action a permis de renforcer l'autonomie économique de ces populations amazoniennes.

+ 46%
Revenu net moyen d'un paysan Awajun

Des progrès concrets !

De 2013 à 2015, 3 coopératives paysannes ont **doublé** leur production de cacao fin et aromatique : de 65 à 120 tonnes. Les rendements de cacao ont considérablement augmenté : de 450 kg/ha à 570 kg/ha.
Le revenu net moyen d'un paysan Awajun a augmenté de 46 %.

4 **PÉROU** Conserver et valoriser la biodiversité dans les Andes

Les populations paysannes de Huancavelica, département le plus pauvre du pays, vivent entre 3 400 et 3 900 mètres d'altitude dans des conditions climatiques extrêmes. Leur principale activité économique est la culture de la pomme de terre. Depuis des siècles, les communautés indiennes ont su mettre en valeur les écosystèmes hauts-andins et préserver plus de 350 variétés locales de pommes de terre, un patrimoine génétique d'une valeur inestimable. Ces tubercules andins (*papas nativas*) aux formes, couleurs et saveurs diverses, constituent une des rares cultures possibles au-dessus de 3 200 mètres d'altitude. Or, elles ne trouvaient encore tout récemment pas de débouchés sur le marché, concurrencées par les variétés hybrides de pommes de terre plus commerciales. C'est dans la transformation de ces pommes de terre natives que la solution a été trouvée : AVSF a soutenu l'organisation paysanne Agropia et ses 150 membres dans la production et la transformation de ces pommes de terre colorées en chips. Après plusieurs expérimentations et innovations, Agropia a obtenu la certification agriculture biologique pour reconquérir le marché national sur les filières haut de gamme, et le marché international grâce au commerce équitable, avec le soutien de la SCOP Ethiquable. Le succès a eu un tel retentissement que les autorités nationales péruviennes ont appuyé Agropia dans l'acquisition d'une usine de transformation de pommes de terre aux normes internationales.

+1 000€
Revenu annuel des familles paysannes

Des progrès concrets !

Le revenu annuel des familles paysannes **a augmenté de 30 %** en moyenne, **soit un gain de près de 1 000 euros annuels,** grâce à la commercialisation des chips de pommes de terre natives sur des marchés du commerce équitable. Avec l'appui de grands chefs qui les ont mises en valeur, **ces variétés natives ont également reconquis le marché national, les péruviens découvrant de nouveau la qualité de leurs pommes de terre !**

5 HAÏTI Combattre la déforestation et la pauvreté

Les familles paysannes haïtiennes ont l'habitude d'associer aux caféiers des cultures vivrières (tubercules, légumineuses...) et d'autres espèces d'arbres, dont l'ombrage est nécessaire pour récolter un café de grande qualité : des arbres fruitiers (orangers, pamplemousses, mandariniers), des avocatiers, des bananiers ou d'autres espèces arborées. Ces associations présentent de nombreux avantages : protection des sols contre l'érosion, capture de l'azote du sol grâce aux légumineuses, réduisant d'autant l'usage d'engrais chimiques ; les arbres fournissent aussi des fruits, du bois de chauffage, de construction ou d'ameublement.

+ 5 à 15%
Rendements de café

Ces plantations sont aussi garantes de la conservation de la biodiversité végétale et animale, puisqu'elles abritent notamment la nidification des oiseaux, et s'avèrent réellement efficaces pour accroître le rendement du café et les revenus des paysans. En dépit de surfaces parfois très restreintes, ce jardin caféier dit « jardin créole » est à la base de la sécurité alimentaire et nutritionnelle des familles paysannes, y compris les plus pauvres. Depuis 2014, AVSF soutient les producteurs pour maintenir la biodiversité de ces plantations et régénérer de vieilles caféières toujours sous ombrage, grâce à la mise en place d'un système de crédit et d'un appui technique de proximité pour l'intensification agroécologique : gestion des arbres d'ombrage, taille des caféiers, fertilisation organique, pratiques de conservation des sols et lutte contre l'érosion.

Des progrès concrets !

Les rendements de café ont augmenté de 5 à 15 % par rapport aux 3 dernières campagnes. **Les volumes de café collectés par les 2 coopératives paysannes soutenus par AVSF ont augmenté respectivement de 43 % et 50 %** en 2017 par rapport à 2016.

6 HONDURAS Combattre les discriminations

Dans la région d'Intibuca, les populations indiennes Lencas, en particulier les femmes et les jeunes, sont victimes de discrimination et souffrent d'une activité agricole en perte de vitesse : dépendance accrue aux intrants chimiques et faible rentabilité. Les jeunes n'ont que peu d'opportunités d'emploi et sont généralement exclus des espaces de décisions, tentés alors par la migration vers les villes. Les femmes sont assignées aux tâches ménagères du foyer sans rémunération aucune, ni pouvoir sur la gestion des ressources des ménages.

-60 à 100%
Utilisation d'intrants chimiques

Afin de répondre à cette situation difficile, AVSF et ses partenaires ont mis en place des Centres d'Expérimentation Organique (CEO) qui permettent de démontrer en conditions paysannes les résultats de la production agroécologique. De même, des écoles d'agroécologie forment les femmes et les jeunes en théorie et en pratique. Grâce à la production et la commercialisation de produits agroécologiques sur des marchés locaux installés avec le soutien des municipalités, les femmes et jeunes Lencas parviennent à assurer leur sécurité alimentaire ; ils diminuent les coûts de production et l'usage d'intrants, conservent les sols, mettent en place des systèmes agricoles qui s'adaptent au changement climatique.

Ces femmes et ces jeunes s'intègrent mieux dans les circuits économiques locaux et voient leurs rôles valorisés dans leur communauté et auprès des autorités publiques.

Des progrès concrets !

280 familles Lencas ont diminué l'usage d'intrants chimiques de **60 à 100 %** pour la culture maraîchère. Les coûts de production ont ainsi baissé de **60 à 70 %,** assurant de meilleurs revenus de la vente des produits sur les marchés locaux ! L'agroécologie est dorénavant un objectif intégré par les autorités au plan de développement de la ville de Yamaranguila dans l'Intibuca.

7 GUATEMALA Défendre ses droits et dynamiser l'économie du territoire

Au début des années 1980 au Guatemala, le territoire indigène d'Ixil a été victime de la stratégie de la « terre brûlée » lancée par l'armée guatémaltèque : 16 % de la population a été massacrée (selon la Commission de clarification historique), tandis que les survivants se sont réfugiés dans les montagnes. S'ils ont permis la reconnaissance de nouveaux acteurs de la société civile, les accords de paix de 1996 n'ont cependant pas apporté de changements structurels profonds.

x 2
Revenu des familles paysannes Ixil

Pour développer l'économie du territoire et redonner vie au peuple indien Ixil, AVSF s'appuie sur l'agroécologie paysanne : forte diversification des cultures, meilleure valorisation de l'élevage, mise en place de circuits courts sur des marchés locaux, etc. Le soutien aux initiatives de production de groupes d'hommes et femmes Ixil et des formations organisées pour plus de 800 jeunes ont permis au territoire de retrouver sa souveraineté alimentaire et aux paysans d'améliorer leurs revenus. L'organisation de concours paysans a valorisé et récompensé les familles dont les pratiques agricoles et d'élevage maintiennent la biodiversité végétale et animale, sauvegardent les écosystèmes, tout en produisant efficacement. Une manière de valoriser également des savoirs ancestraux indiens sur la production agroécologique, les enrichir et mieux les diffuser.

Des progrès concrets !

Le revenu des familles paysannes Ixil a doublé en deux ans ; il parvient aujourd'hui au niveau du salaire minimum mensuel du Guatemala ou le dépasse.
Le nombre d'hectares cultivés selon des approches et pratiques agroécologiques est passé d'un peu plus de plus **de 100 à plus de 1500 hectares en 5 ans** et ne cesse d'augmenter. Et la diversification des espèces cultivées dans une même parcelle peut aller jusqu'à **80 espèces** pour certains paysans !

8 **MONGOLIE** Protéger des écosystèmes fragiles grâce au cachemire durable

La steppe mongole constitue un écosystème fragile, particulièrement vulnérable aux agressions de toutes sortes : aléas climatiques, surpâturage, exploitation minière, etc. Au sud du pays, le désert de Gobi connaît une crise aigüe de surpâturage qui menace la pérennité de cet écosystème. L'entrée de la Mongolie dans l'économie de marché a aggravé cette crise, en bouleversant profondément la vie économique du pays, et notamment l'élevage pastoral traditionnel qui peine à rémunérer correctement les éleveurs. Le cachemire représente pour eux quasiment leur unique source de revenus, les poussant à augmenter les effectifs de chèvres qui dégradent les pâturages.

+40 %
Prix de vente de la production de cachemire

Pour soutenir les éleveurs tout en préservant l'environnement, AVSF a promu la production de cachemire durable dans cinq cantons de la province de Bayankhongor. Deux coopératives d'éleveurs ont ainsi été créées, en vue de commercialiser à meilleur prix le cachemire de leurs adhérents, en contrepartie d'engagements limitant l'impact des troupeaux sur l'environnement :

- travail sur la génétique et la santé animale, afin d'optimiser la production par chèvre, en quantité et qualité, et donc de limiter l'accroissement des effectifs ;
- négociation et mise en œuvre de plans d'utilisation collective des pâturages, permettant de gérer de manière durable la ressource en herbe et en eau : gestion de la charge animale sur des écosystèmes fragiles, mises en défens de zones dégradées, régénération de parcelles et des points d'eau, etc.

Des progrès concrets !

75 groupements d'usagers des pâturages ont été créés en 2016, représentant près de 77 % de la population rurale de la zone. Le projet a permis trois avancées majeures :

- Un **plan de gestion durable** des pâturages qui régule les déplacements des troupeaux selon le suivi et l'évaluation réalisée de la disponibilité et de la « santé » des pâturages.
- En 2018, la mise en place d'**une certification de production durable et de qualité** de cachemire.
- Une ouverture aux marchés internationaux et la vente de la production à prix juste, **soit + 40 % en moyenne** pour une meilleure rémunération des éleveurs.

9 COLOMBIE | ÉQUATEUR Soigner les animaux avec la médecine ethnovétérinaire

Les populations paysannes des cantons de Montúfar et Bolívar en Équateur et de la région de Nariño en Colombie élèvent du bétail pour produire du lait et de la viande. Les principaux problèmes sanitaires sont les parasites internes et externes, les diarrhées, les mammites ou encore les métrites. Depuis des millénaires, les éleveurs utilisaient des plantes médicinales pour soigner leurs animaux. Pourtant, la tradition se perd peu à peu, car les anciens rencontrent des difficultés à transmettre ces savoirs aux plus jeunes, d'autant que les médicaments de synthèse ont peu à peu remplacés ces pratiques traditionnelles. Résultat : moins de 30 % des éleveurs interrogés confirment utiliser ces plantes médicinales. Pourtant, celles-ci sont réellement efficaces et rassemblent également d'autres avantages : moins chères que les médicaments de synthèse, elles baissent nettement le coût de production et permettent de produire du lait et de la viande sains, propres de tout produit chimique. Elles mettent en évidence la complémentarité entre la culture de ces plantes guérisseuses et l'élevage, qui fournit le fumier indispensable pour fertiliser les sols agricoles. AVSF aide et valorise les populations à se réapproprier ces savoirs ethnovétérinaires pour concocter pommades, décoctions et jus de plantes.

120
Plantes médicinales recensées

Autant de recettes aussi simples que performantes d'une médecine ethnovétérinaire, validée par des universités locales, partie intégrante des pratiques agroécologiques en élevage.

Des progrès concrets !

À partir des savoirs des populations et d'enquêtes terrain, **plus de 120 plantes médicinales** ont pu faire l'objet d'un recensement exhaustif et d'une caractérisation précise de leur usage en médecine ethnovétérinaire. **Des dizaines de recettes ont été récupérées** et font maintenant l'objet d'une diffusion auprès des paysans.

10 ÉQUATEUR Former les futurs cadres en agroécologie

Les transitions agroécologiques sont des démarches complexes et souvent longues ; elles doivent tenir compte des caractéristiques des écosystèmes (qualité des sols, climat, biodiversité animale et végétale existante, etc.) mais également de facteurs économiques, politiques et sociaux : organisation des filières, aménagement et gouvernance du territoire, etc. Cette complexité exige une connaissance fine du terrain et la mobilisation de connaissances théoriques et pratiques adaptées. Ce socle de connaissances précieux fait souvent défaut aux cadres du secteur agricole, encore trop souvent formés à l'agriculture conventionnelle.

90
Diplômés en économie agricole et gestion de l'eau et irrigation

Pour remédier à ces lacunes, AVSF et son partenaire équatorien, l'ONG CESA, ont contribué en 2000 à la création d'un master en « économie agricole » et un *Master Of Science* en « gestion de l'eau et irrigation » avec l'Université Centrale de l'Équateur. Les deux partenaires travaillent maintenant au lancement d'un master en agroécologie qui s'appuiera sur une ferme expérimentale près de Quito, pour la recherche et la formation. La formation de futurs cadres en agroécologie est inévitable pour le développement agricole et rural de demain, mais aussi un moyen d'émancipation pour des techniciens et leaders paysans, qui n'ont pas suivi de cursus académique.

Des premiers progrès concrets !

67 diplômés du master économie agricole
23 diplômés du *Master of Science* en gestion de l'eau et irrigation

5 AVANCÉES POLITIQUES
EN FAVEUR DE L'AGROÉCOLOGIE

1. En France, l'agroécologie inscrite dans la loi d'avenir pour l'agriculture
2. L'agroécologie au cœur de l'aide au développement française
3. En France, le commerce équitable, puissant outil pour la promotion de l'agroécologie, soutenu par les pouvoirs publics
4. En Europe, la vente de semences paysannes autorisée aux agriculteurs biologiques
5. L'agroécologie à l'ordre du jour des négociations internationales sur la sécurité alimentaire mondiale

1 En France, l'agroécologie inscrite dans la loi d'avenir pour l'agriculture

La loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt adoptée en 2013 a pour objectif d'engager 50 % des exploitations agricoles françaises dans des pratiques agroécologiques en 2025. Si l'application réelle de la loi reste encore aléatoire, en raison des réticences de certains acteurs du secteur agricole, elle symbolise néanmoins **la reconnaissance officielle de l'agroécologie par les pouvoirs publics.**

2 L'agroécologie au cœur de l'aide au développement française

Principal instrument de mise en œuvre de l'aide française à l'international, l'Agence française de développement (AFD) a récemment précisé sa politique d'appui au développement agricole et rural des pays partenaires, en particulier les moins avancés, en intégrant **les transitions agroécologiques comme une priorité.** Cette évolution a été permise grâce à la mobilisation de la société civile, dont les ONG comme AVSF, et des partenaires de la recherche qui, avec leurs partenaires du Sud, ont montré la pertinence de ce choix pour les agricultures familiales d'Afrique, d'Asie ou de pays fragiles.

Concrètement, d'importants programmes d'appui aux transitions agroécologiques ont été lancés et financés par l'AFD en Asie du Sud-Est, en Afrique subsaharienne ou à Madagascar, comme le projet PATAE – Appui aux transitions agroécologiques en Afrique de l'Ouest – mené sous la responsabilité de la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) avec l'appui d'AVSF. Ce projet finance des initiatives agroécologiques dans cinq pays et souhaite ainsi faire entrer l'agroécologie dans l'agenda des politiques africaines.

3 En France, le commerce équitable, puissant outil pour la promotion de l'agroécologie, soutenu par les pouvoirs publics

Le commerce équitable est un puissant outil pour la promotion de l'agroécologie, en rémunérant à juste prix les petits producteurs et en offrant aux consommateurs des produits de qualité issus de pratiques agroécologiques et de plus en plus, d'agriculture biologique. Le secteur avait bénéficié en 2013 d'un Plan national d'appui initié par le ministère français chargé du développement ; AVSF et ses partenaires de Commerce Équitable France avaient alors participé à son élaboration. AVSF et Commerce Équitable France ont depuis milité en faveur d'un 2e plan d'appui plus ambitieux : une demande prise en compte par le Premier ministre Édouard Philippe, qui en a fait l'annonce en clôture des États Généraux de l'Alimentation en décembre 2017. AVSF et Commerce Équitable France participeront à l'évaluation du 1er plan et à la construction du **2e plan avec les pouvoirs publics français,** en défendant notamment le soutien à un commerce équitable au profit d'agricultures paysannes et leurs organisations résolument engagées dans des démarches de production respectueuses de l'environnement, aussi bien en France et que dans les pays du Sud.

4 En Europe, la vente de semences paysannes autorisée aux agriculteurs biologiques

En avril 2018, le Parlement européen a autorisé la vente des semences paysannes, non-inscrites dans le catalogue officiel de semences, monopole de l'agrobusiness, aux agriculteurs biologiques. Ceux-ci pourront alors bénéficier de la richesse de la biodiversité agricole, **réutiliser leurs propres semences en toute autonomie et s'émanciper des grands semenciers,** à qui il fallait acheter chaque année des semences hybrides. La décision devrait entrer en vigueur en 2021.

5 L'agroécologie à l'ordre du jour des négociations internationales sur la sécurité alimentaire mondiale

Signe de la montée en puissance de l'agroécologie au niveau international, à l'initiative de certains États dont la France et sous la pression de la société civile internationale, **l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture – FAO** a organisé deux symposiums sur l'agroécologie en 2014 et 2018 ouvrant le dialogue sur ses pratiques, ses résultats et ses impacts, malgré la réticence de certains pays à renoncer à une agriculture conventionnelle et productiviste. AVSF a participé au 2e symposium en 2018, qui visait à définir des politiques et actions susceptibles de soutenir l'agroécologie au niveau mondial.

Le Comité pour la sécurité alimentaire des Nations Unies (CSA), plateforme internationale et intergouvernementale qui élabore des recommandations et des orientations en matière de sécurité alimentaire et de nutrition au niveau mondial, s'est maintenant saisi de ce sujet. Il a commandé à son organe de recherche un rapport sur les approches agroécologiques et autres innovations pour la sécurité alimentaire, qui sera publié puis examiné lors de la 46e session officielle du CSA en octobre 2019 à Rome. Cette inscription à l'ordre du jour du CSA représente un succès pour la société civile internationale, dont AVSF est partie prenante, mais ne doit pas cacher la réticence de certains pays attachés à l'agriculture industrielle. AVSF participe aujourd'hui à l'analyse critique des conclusions et recommandations de ce rapport.

AVSF FONDATEUR D'UN GROUPE DE TRAVAIL POUR DÉMONTRER L'EFFICACITÉ DE L'AGROÉCOLOGIE

Le Groupe de travail sur les transitions agroécologiques – GTAE a été créé en 2016 par AVSF et trois ONG partenaires (Agrisud, Cari, Gret), dans le but de mesurer l'impact de l'agroécologie et valider les conditions requises pour sa diffusion au service des populations et territoires ruraux.

L'objectif final ? Convaincre les décideurs financiers et politiques français et internationaux de soutenir les agricultures paysannes et les transitions agroécologiques. Pour étayer son propos, le GTAE s'appuie sur des études d'impact menées en partenariat avec la recherche, sur les performances socio-économiques et agro-environnementales de l'agroécologie dans différents territoires et écosystèmes. La publication en 2017 des résultats du projet CALAO[1] mené en Afrique de l'Ouest pour le compte de la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) a pu mettre en évidence l'augmentation des revenus paysans dans les exploitations qui se lancent dans la transition agroécologique. Le GTAE a également publié un 1er référentiel[2] qui unifie les critères d'évaluation pour mieux mesurer l'impact de systèmes agroécologiques au niveau économique, social et environnemental. Des analyses essentielles pour prouver l'efficacité de l'agroécologie et *in fine*, convaincre les indécis…

GTAE

GROUPE DE TRAVAIL SUR LES TRANSITIONS AGROECOLOGIQUES

[1] Levard L. (GRET), Mathieu B. (AVSF), 2018 – Agroécologie : capitalisation d'expériences en Afrique de l'Ouest. Facteurs favorables et limitants au développement de pratiques agro-écologiques. Évaluation des effets socio-économiques et agro-environnementaux. Document de capitalisation CALAO, CEDEAO-AFD, 80p.

[2] GTAE, 2018. Agroécologie : méthodes pour évaluer ses conditions de développement et ses effets. Actes de l'atelier d'échanges et construction méthodologique. 14-15 décembre 2017. AFD/FFEM, 52p.

QUI SOMMES-NOUS ?

Depuis plus de 40 ans, Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières – AVSF, association de solidarité internationale reconnue d'utilité publique, met les compétences des professionnels de l'agriculture, de l'élevage et de la santé animale au service des communautés rurales et des organisations paysannes, pour leur rendre leur autonomie alimentaire et économique.
L'agriculture paysanne défendue par AVSF permet aux familles paysannes de vivre dignement de leur terre et de leur troupeau, de nourrir sainement villes et campagnes, de préserver l'environnement, la biodiversité et le climat et de défendre leurs droits. Pour cela, AVSF mène 60 projets de développement dans 18 pays et soutient plus de 700 000 personnes.

CONTACT

Édouard Couturier
Responsable communication
01 43 94 73 48 – e.couturier@avsf.org
www.avsf.org

Crédits photos : AVSF, Frédéric Apollin, Ivan Kashinsky, Tristan Parry, Nicolas Robert, Leslie Searles.